

Les  
**Annales**  
du  
**Mont-Saint-Michel**

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE L'ARCHICONFRÉRIE UNIVERSELLE DE SAINT MICHEL  
ET  
CHRONIQUE DU PÈLERINAGE DU MONT-SAINT-MICHEL

60<sup>e</sup> ANNÉE — N° 4



AVRIL 1934

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :  
Au Mont Saint-Michel (Manche)  
Télégr. : Annales-Mont Saint-Michel. — Téléph. 5.  
Pour envois de fonds : Ch. post. 4-42, Rennes.

ABONNEMENTS

FRANCE :  
Un an : 5 francs.

Tous les Abonnements partent  
de Janvier.

ÉTRANGER :  
Un an : 7 francs.

## Memento du Zélateur de saint Michel

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur des Annales,  
au Mont Saint-Michel (Manche).

Messes. — 12 francs. — Archiconfrérie : Donner nom et prénom; Offrande facultative. — Neuvaines : Offrande facultative. — Lampes : 10 fr. pour 9 jours. — Cierges : 0 fr. 75, 1 fr. 50, 3 fr. — Consécration des petits enfants : donner nom et prénom. Offrande : 2 fr., 3 fr. ou 6 fr. — Ex-voto : Offrande pour le vestiaire de l'église, de préférence, ou la propagande. Consulter avant d'offrir. — Annales : 5 fr. par an pour la France; 7 fr. pour l'Etranger.

Toute lettre qui comporte une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

I. — **Chapelets de saint Michel** : cocotine 1 fr. 25, 1 fr. 75, 2 fr. et 4 francs l'unité franco. — Imitation pierres fines : 5 fr. et 8 fr. 50 l'unité, franco. — Chaîne argent : Prix variables.  
Demander les prix et indiquer la couleur des pierres.

II. — **Médailles** : Aluminium, 1 fr. 25, 1 fr. 50, 2 francs la douzaine franco. — Métal patiné, artistiques : 1 franc, 2 francs, 3 fr., 5 fr., l'unité franco. — Argent patiné, artistiques : 3 fr. 50, 4 fr. 50, 6 fr. 50, 8 fr. 50, 10 fr. 50, 12 fr. 50, l'unité franco.

III. — **Statuettes de saint Michel en métal** : Argentées, sans socle : 5 fr. 50 (5 cm.); 6 fr. 50 (7 cm.); 18 francs (10 cm.). — Sur socle : 10 fr. (5 cm.); 15 francs (7 cm.); 29 francs (10 cm.). — Statuettes artistiques : argentées ou bronzées fin, sans socle : 55 et 58 francs (15 cm.); 115 et 120 fr. (25 cm.). — Sur socle : 70 et 75 francs (15 cm.); 130 et 140 fr. (25 cm.). — Le port du colis postal en plus.

IV. — **Images de saint Michel** : noir, 1 fr. la douzaine franco; couleurs, 2 fr. la douzaine franco. — Images Apparition de saint Michel. — Images de Notre-Dame du Mont-Tombe (Vierge noire), 3 fr. la douzaine franco. — Photographure "Imperet", 32 x 24, 4 fr. franco. — Images diverses de saint Michel, en héliogravure ou photographure, artistiques, d'après les maîtres de la sculpture et de la peinture. Envoi d'échantillons sur demande contre timbre de 0 fr. 50 pour réponse.

V. — **Litanies de saint Michel** : 2 fr. le cent franco. — Consécration (nationale et personnelle) : 5 fr. le cent franco. — Exorcisme contre Satan et les Anges rebelles, composé par Léon XIII, 0 fr. 60 les dix; 5 fr. le cent franco (en français ou en latin). — Tract Le Démon, 0 fr. 60 les dix; 5 fr. le cent franco (en français ou en latin).

VI. — **Quis ut Deus**. Chant du pèlerin au Mont Saint-Michel. Partition chant et orgue : 6 fr. 50 franco. — A saint Michel. Cantique de G. RAVARD, couronné au concours de composition de Tourcoing, 1919. Partition chant et orgue : 5 fr. 50; partie de chant seul : 4 fr. 25 franco. — A saint Michel. Cantate de Marcel LAURENT. Partition chant et orgue : 3 fr. 30 franco; chant seul : 0 fr. 65 l'unité franco. — La France à saint Michel, par TIANCKLIN, paroles et musique, 3 fr. la douz. franco. — "Saint Michel, à votre puissance" et "O toi qui triomphas", deux cantiques (airs connus), paroles seules, sur la même feuille : 2 fr. le cent franco.

VII. — **Scapulaires de saint Michel** : 1 fr. 25 l'unité franco.

CE TARIF ANNULE LES PRÉCÉDENTS

## ANNALES

DU

# Mont-Saint-Michel

SOMMAIRE. — POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE : *Les fruits spirituels de l'Année sainte* (p. 65); *Palestine, Syrie, As e-Mineure* (p. 66). — MEMENTO (p. 69). — LA VIE DE L'ŒUVRE : *Prote leurs* (p. 69); *Zélateurs* (p. 69); *Associés* (p. 69); *Consécration* (p. 69); *Pour les vases sacrés* (p. 70); *Vestiaire* (p. 70). — SAINT MICHEL AU SERVICE DE LA RÉDEMPTION (S. EXC. MGR. LOUVARD (p. 71). — LOUIS D'E-TOUZEVILLE ET JEANNE PAYNEL (p. 76). — LE R. P. DOM GABRIEL MEUNIER (E. C.) (p. 80). — CHRONIQUE DU MONT SAINT-MICHEL (GINGATZ) (p. 86). — AIDEUX A NOS CHERS DÉFUNTS (p. 88).

### POUR NOTRE NEUVAINÉ MENSUELLE

(Du 15 au 23 Avril)

I

#### LES FRUITS SPIRITUELS DE L'ANNÉE SAINTE

La pacification des esprits — la liberté de l'Eglise — la concorde entre tous les peuples et leur prospérité..., tels sont les buts que le Souverain Pontife assignait, le 6 janvier 1933, au Jubilé de la Rédemption.

Le 13 mars suivant, il complétait sa pensée : Il voulait, disait-il, qu'au terme de cette année exceptionnelle, où toutes facilités leur seraient offertes pour purifier leur conscience, les hommes fussent disposés, mieux que jamais, à poursuivre le règne de la justice

dans une vie chrétienne restaurée. Il exprimait l'espoir que, dès lors, toute la grande famille humaine aurait le goût des choses célestes et bénéficierait du renouveau spirituel opéré dans les âmes. Enfin il déclarait nettement qu'il attendait de la miséricorde divine l'allègement, — et peut-être la fin, — de ces calamités qui affligent actuellement notre monde.

Qu'est-ce à dire ? Le Pape s'en expliquait : équilibre économique — réduction progressive des armements et apaisement des esprits — diminution des dépenses militaires. C'est par ces moyens qu'il envisageait de soulager la misère universelle.

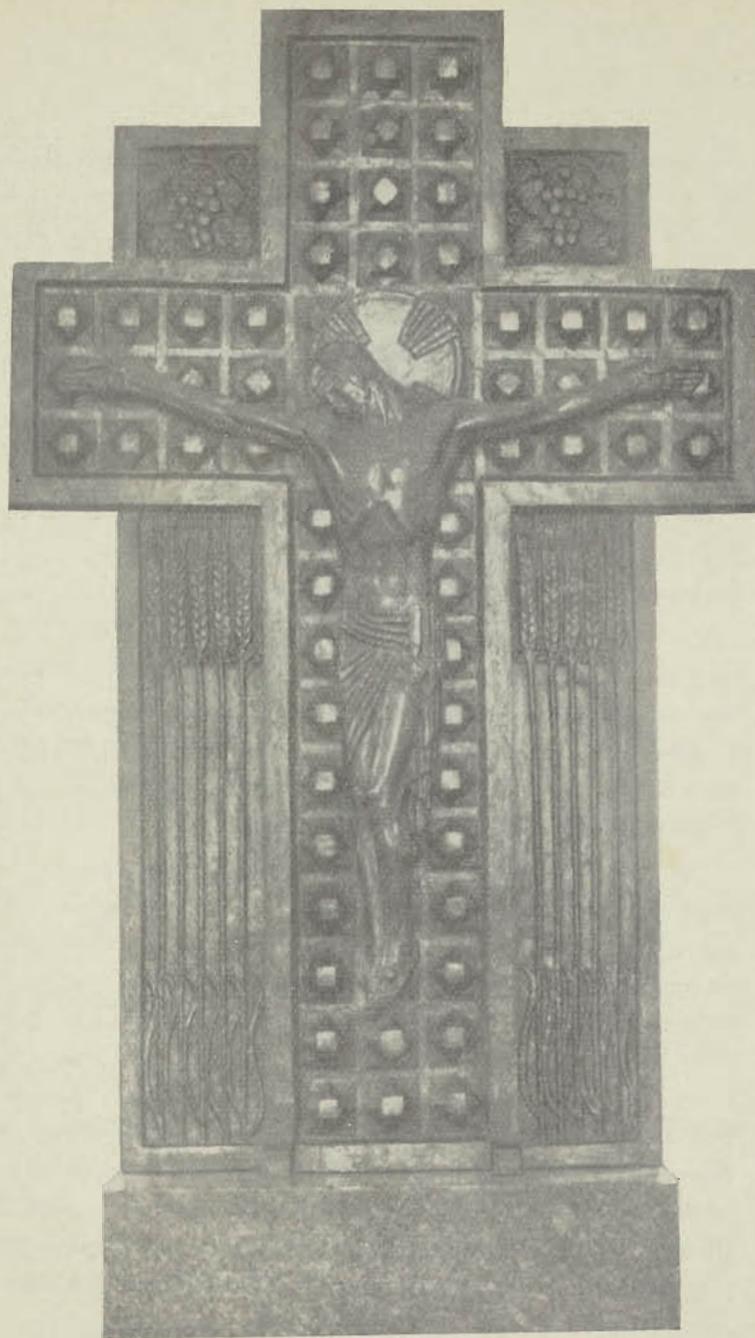
Aura-t-il, le 2 avril 1934, la consolation de constater que sont atteints les buts assignés au Jubilé ? Très certainement. Car il n'est pas possible que tant d'âmes ferventes aient puisé en vain aux trésors spirituels de l'Eglise, c'est-à-dire en somme : au Cœur infiniment miséricordieux de Jésus. Mais dans quelle mesure et sous quelles apparences ces résultats sont-ils réalisés ?... Faisons confiance à Dieu.

Encore est-il que pour mûrir, cette moisson attend les rayons de notre prière fervente et persévérante. Continuons donc d'invoquer l'Ange de la Paix, Michel, pour qu'il refoule en enfer « les guerres — toutes les guerres — qui font pleurer ».

II

PALESTINE, SYRIE, ASIE-MINEURE

En ce Jubilé de la Rédemption, Pie XI a exhorté les fidèles à multiplier leurs pèlerinages en Terre Sainte. N'était-ce pas, comme l'on dit, tout indiqué ? Plus que jamais, depuis un an, les regards des chrétiens sont



*O magnum mysterium!*

LA CROIX DE BRONZE DE L'AUTEL MAJEUR  
DE LA BASILIQUE ABBATIALE DU MONT SAINT-MICHEL  
Œuvre de M. Henri BOUCHARD, Membre de l'Institut (1927).

tournés vers ces contrées où notre divin Sauveur a vécu, où Il est mort, où Il a fondé son Eglise ; vers ces contrées encore où ses Apôtres ont remporté les premières victoires de la foi et établi les premières communautés chrétiennes.

La *Palestine* compte actuellement 1.500.000 habitants, dont un million environ sont musulmans et 120.000 juifs. Les catholiques, eux, ne sont que 24.000 ; les dissidents, 335.000.

En *Syrie* : 3.000.000 d'habitants, dont 10.810 catholiques et 350.500 dissidents.

« Mon Père, que tous soient un ! »

En *Asie-Mineure*, où saint Paul avait fondé tant d'églises ou de communautés chrétiennes et constitué des sièges épiscopaux ; où tant d'années vécut — à Ephèse — l'Apôtre bien-aimé, le recensement de 1914 accusait une population de 13.500.000 habitants, dont 3.500.000 professent la foi catholique.

Or, on ignore généralement ce qui s'est passé en *Asie-Mineure* depuis trente ans : les villes et les villages ruinés de fond en comble, les diocèses dévastés, les églises et les édifices ecclésiastiques pillés et désaffectés, toutes les œuvres, toutes les institutions, objets de la sollicitude d'une longue lignée de Pasteurs zélés, dépouillés de leurs biens et moyens de vivre, enfin des milliers et des milliers d'hommes massacrés ou déportés... Tel est le lugubre bilan, dont se désintéresse une civilisation, soucieuse — soi-disant — de la justice, de la liberté et du respect des minorités ! Bref, aujourd'hui, il n'y a plus que 25.000 chrétiens en *Asie-Mineure*.

*Seigneur, ayez pitié de votre peuple, en faveur duquel nous invoquons votre Saint Nom !*

## — Memento —

MESSES. — Chaque lundi du mois d'Avril, messe pour les Associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie de saint Michel.

Samedi 7 Avril, messe pour les zélateurs et bienfaiteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel.

A l'autel de saint Michel (à 6 h.  $\frac{1}{2}$ , autant que possible), messe pour la sécurité et la prospérité de la France, royaume du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée : 3, 10, 17, 24, 29 Avril ; 1<sup>er</sup>, 8, 15, 22, 29 Mai.

INDULGENCES PLÉNIÈRES EN AVRIL. — 1<sup>o</sup> Jour au choix. Récitation quotidienne du chapelet de saint Michel. — 2<sup>o</sup> Jour au choix. Archiconfrérie de saint Michel. — 3<sup>o</sup> Jour au choix pendant la Neuvaine générale ou l'un des huit jours suivants. Même indulgence pour toute autre neuvaine.

Conditions ordinaires.

NEUVAINÉ GÉNÉRALE EN MAI. — Du 15 au 23. — Intention principale : Le recours à Marie, Mère de Dieu et notre Mère. — Intention missionnaire : L'Afrique occidentale.

## La Vie de l'Œuvre

PROTECTEURS. — A été admise au nombre des Protecteurs des Œuvres du Mont Saint-Michel (100 fr. versés en une seule fois) : Mme Guermont.

ZÉLATEURS. — A reçu le Diplôme : Sœur Marie-Joseph.

NOUVEAUX ASSOCIÉS. — Du 16 Février au 15 Mars : 431 nouveaux associés ont été inscrits dans l'Archiconfrérie de saint Michel.

CONSÉCRATIONS. — Du 16 Février au 15 Mars : 44 enfants ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

\*

Hubert Le Canu (*Billancourt*) ; Claude Blanc (*Ponteilla*) ; Jean et Romain Foltzer ; Paul Dentz ; Francis Doppler ; Patrice Ertlen ; Charles et Jacqueline Zipeluis ; Marie Schreiber ; Léna Rennwald ; Jeanne Bitzberger ; Maurice Kopf (*Hochstatt*) ; Marcelle, Gisèle et Maurice Pâques ; Josette Villaume ; Jeanne Paradis (*Thaon-les-Vosges*) ; Emile Patenne (*Alba*) ; Françoise Alochon (*Reims*) ; Pierre Hamel ; Claude Racine (*Rouen*) ; Marie et Jeanne Grenet ; Solange Dessagnes ; Madeleine Massip (*Dun-le-Palleteau*) ; Maurice, Colette et Jean Barnier (*Le Mans*) ; Pierre et Maurice Reignier ; Paul Compagnon (*Craches*) ; Madeleine Onachée (*Paris*) ; Michèle Leroux (*Cherbourg*) ; Jean Leclerc (*Fougères*) ; Irène et Marie Baris ; Jean Gourgues ; Georgette et Denise Castede (*Le Jay*) ; Maud Brunet (*Saint-Lô*) ; Jean Moustelou ; Claudia Thourel (*Roujan*) ; Raymond Mourgues (*Navacelles*).

POUR LES VASES SACRÉS. — Reçu la montre en or d'une excellente zélatrice, décédée en Savoie. Affectation déterminée par la défunte. — *Une prière spéciale pour le repos de son âme!*

Reçu : une broche (Ardennes). — Une pièce de mariage, une médaille, deux anneaux (Eure) : « Peu de valeur monnayée ; mais, pour moi, grosse valeur de souvenir, surtout dans la pièce de mariage de mes chers parents et la bague de mon cher grand-père ! De tout cœur je consacre ces chers souvenirs à la gloire de l'Archange. » — *N'est-ce pas profondément touchant ? Daigne saint Michel présenter à Dieu de tels sacrifices, si noblement consentis!*

VESTIAIRE. — Reçu un très bel ornement blanc, don d'une bienfaitrice, à laquelle nous devons beaucoup. — *Nous prions saint Michel de prendre en considération son ardente prière pour le salut de la France. Quant à notre reconnaissance, elle sait qu'elle lui est acquise... oh! combien!*

## SAINT MICHEL AU SERVICE DE LA RÉDEMPTION (1)

ENTRE le 2 avril 1933 et le 2 avril 1934, l'Eglise catholique, sur l'invitation de son Chef, célèbre le dix-neuvième centenaire de la Rédemption des hommes par la Passion et la Mort de Jésus-Christ.

C'est le plus grand des événements, il commande tous les autres, il est le centre de l'histoire. « Plutôt qu'une œuvre, nous dit le Pape, c'est un ensemble d'œuvres divines. Comptez ces prodiges : institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce ; Maternité spirituelle de la Vierge co-rédemptrice ; Résurrection de Jésus, sceau divin sur sa personne et son œuvre ; pouvoir donné aux Apôtres de remettre les péchés ; Primauté de saint Pierre, qui achève la constitution de l'Eglise ; triomphe de l'Ascension ; descente du Saint-Esprit sur le Collège apostolique et première prédication de l'Evangile. » L'œuvre de salut est complète ; sous l'impulsion de l'Esprit divin, l'Eglise marche désormais à la conquête du monde.

Tous ces événements, le Souverain Pontife nous demande de les méditer avec foi et avec amour, mais un amour qui se traduise par des actes, des prières et des sacrifices, afin d'obtenir une nouvelle effusion des grâces de la Rédemption.

La Rédemption, drame immense qui eut son prologue au ciel, se déroule sur la terre, se dénouera à la fin des siècles, avec des conséquences éternelles. Les personnages sont : l'Homme-Dieu Rédempteur ; les hommes régénérés dans son sang et destinés à occuper dans le ciel la place des anges déchus ; à la tête de ces derniers, Satan, l'irréconciliable ennemi du Christ et des hommes ; contre lui, saint Michel, le chef des Anges fidèles, chevalier du Christ et défenseur des âmes rachetées.

C'est sur lui, le glorieux Archange, considéré dans l'accomplissement de sa mission, que nous allons arrêter nos regards.

(1) Lettre pastorale de M. l'Évêque de Coutances et Avranches au clergé et aux fidèles de son diocèse pour le carême de l'an de grâce 1934.

Nous le verrons tel que la foi, la tradition et l'histoire nous le montrent : bataillant sans trêve dans le ciel et sur la terre pour que triomphe le Dieu Rédempteur par le salut des hommes.

Nous nous adressons à des chrétiens, pour qui saint Michel, Satan, bons Anges, mauvais anges ne sont point des êtres imaginaires, mais des êtres réels, vivants et actifs.

En ce qui concerne le Chef des Anges, toutes les voix s'unissent pour attester son existence. Voix du Prophète Daniel, auquel il est révélé que saint Michel est le Prince du Peuple d'Israël : « *Michaël princeps vester* » ; voix de l'Apôtre saint Jude qui déclare que l'adversaire de Satan, c'est l'Archange Michel ; voix de l'Apôtre et Prophète saint Jean, qui décrit dans l'Apocalypse le mystérieux combat de Michel contre le Dragon ; voix des Pères et des Docteurs de l'Eglise qui le glorifient ; voix des Souverains Pontifes qui l'invoquent et le font invoquer ; voix des rois et des peuples qui l'appellent à leur secours et, dans de nombreux sanctuaires, lui crient leur vénération, leur confiance et leur gratitude.

Peintres et statuaires le représentent sous les traits d'un guerrier vainqueur, rayonnant de jeunesse et de beauté, d'attitude fière, les ailes éployées, dans sa main droite une épée, dans sa gauche un bouclier, sous ses pieds un dragon furieux et dompté ; parfois une balance remplace l'épée : c'est le peseur d'âmes. Symbolisme expressif : l'immortelle beauté du puissant Archange, sa merveilleuse rapidité, sa victoire sur l'esprit du mal, tout cela nous est rendu sensible. En réalité, saint Michel est un être spirituel, dégagé de toute matière et, par là, semblable à l'essence divine.

Il a été, au ciel, contre les anges révoltés, le défenseur des droits souverains de Dieu, et sa fidélité victorieuse dans ce premier combat lui a valu l'honneur d'être, sur la terre, celui qui conduit la bataille contre tous les ennemis du Christ Rédempteur.

Tel est le sujet de cette Lettre Pastorale. Puisse-t-elle aviver chez nos fidèles diocésains une dévotion de tout temps chère à leurs pères, à la fois nationale et catholique, appropriée aux besoins les plus urgents de notre époque.

Saint Michel combat pour Dieu. Le Tout-Puissant a-t-il donc besoin d'être secouru ? Son bras est-il raccourci, ou son esprit fatigué à gouverner les mondes ? Non ; Il conserve sans peine ce qu'il a créé sans effort. Il lui a plu de régner, d'avoir des sujets sur qui s'ouvrit sa main généreuse, et Il a comblé de ses largesses le ciel et la terre.

Son prophète l'a vu siégeant sur un trône sublime et dominant du haut de sa grandeur inaccessible tous les êtres inférieurs, ses créatures : « *Et ea quæ sub ipso erant replebant templum* ». En même temps que sa puissance les tirait du néant, sa sagesse fixait à chacune sa place, établissait de Lui à elles et des unes aux autres, des plus grandes aux plus petites, une chaîne de relations et d'influences qui fait que toutes se tiennent et, dans une merveilleuse harmonie, concourent à la réalisation du plan divin.

Le grand Artiste a signé son œuvre. Entendez le psalmiste : « Seigneur, vraiment *notre* Seigneur, que votre nom est admirable par toute la terre et jusque dans les astres ! Mais qu'est-ce donc que l'homme, cet être d'un jour, pour que vous vous souveniez de lui ? Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur. Vous l'avez constitué roi de ce monde visible. Vous l'avez mis un peu au-dessous des Anges. » Il a, comme eux, la vie, l'intelligence et l'amour. « Dieu est la commune félicité des uns et des autres » (1).

Cependant, les Anges sont supérieurs aux hommes. Dieu « les a établis dans l'ordre suprême des créatures » ; il a répandu ses dons « comme à main ouverte sur ces belles intelligences » (2). C'est une armée immense. « Comptez, si vous le pouvez, dit Bossuet, ou le sable de la mer ou les étoiles du ciel, et croyez que vous n'avez pas atteint le nombre des Anges. Il ne coûte rien à Dieu de multiplier les choses les plus excellentes et ce qu'il y a de plus beau, c'est, pour ainsi dire, ce qu'Il prodigue le plus » (3). Point de confusion dans cette multitude distribuée en neuf chœurs : « L'écriture, qui ne ment jamais et ne dit rien d'inutile, les a nommés » (4).

(1) BOSSUET, *Élévations sur les Mystères*.

(2) BOSSUET, *Sermon sur les Démon*s.

(3) BOSSUET, *Élévations*.

(4) Id.

Enfin, parce qu'il les appelait au partage de sa béatitude, Dieu les a élevés au-dessus de leur nature.

Toutefois, ils ont dû mériter leur bonheur, et leur fidélité a été soumise à une épreuve. Les uns, avec saint Michel, en sont sortis victorieux, tandis que les autres, entraînés par Lucifer, ont succombé. « Il y eut, dit saint Jean, un grand combat dans le ciel : Michel et ses Anges combattaient avec le Dragon ; le Dragon et ses anges combattaient contre lui. » Lutte mystérieuse, qui mettait aux prises des puissances spirituelles. « Il ne faut point s'imaginer dans ce combat des bras de chair ni des armes matérielles, ni du sang répandu comme parmi nous » (1). Ce fut une bataille de pensées et de sentiments. « L'esprit d'orgueil, que l'Écriture appelle le Dragon, soulevait les Anges et disait : Nous serons heureux en nous-mêmes, et nous ferons comme Dieu notre volonté. Et Michel disait au contraire : Qui est comme Dieu, qui se peut égaler à Lui ? »

D'un mot, Jésus-Christ a défini le péché de Satan : « Il ne s'est pas tenu dans la vérité. » Il a oublié qu'il était une créature, la plus belle, la plus brillante peut-être, mais une créature tirée du néant. Dieu s'est servi de Michel, son Archange fidèle, demeuré, lui, dans la vérité, et donc dans l'humilité, pour abattre l'orgueilleux rebelle. Ce fut un coup de foudre. « J'ai vu, dira Notre-Seigneur, Satan tomber du ciel comme l'éclair. » En un instant, il fut précipité des célestes régions, entraînant dans sa chute la troisième partie des étoiles, c'est-à-dire le tiers des anges complices de sa révolte. Désormais, il n'était plus Lucifer, l'Ange de la lumière, mais Satan, l'esprit des ténèbres.

A la pensée de ce terrible et soudain changement, Bossuet s'étonne, s'effraie et, avec le prophète, il interroge Lucifer : « Comment êtes-vous tombé du ciel, ô bel astre du matin ? Vous étiez parfait dans vos voies dès le moment de votre création jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en vous. » Mais « comment s'y est-elle trouvée ? Par où y est-elle entrée ? L'erreur a-t-elle pu s'insinuer au milieu de tant de clarté, ou la dépravation et l'iniquité parmi de si grandes grâces ? » Lucifer, cette lumineuse intelligence, savait qu'il n'était ni l'Éternel, ni le Tout-Puissant, ni le Créateur des mondes. Bos-

(1) BOSSUET, *Élévation*.

suet ayant dit : « Tout change, excepté Dieu ; tout ce qui est tiré du néant en tient toujours », ajoute : « Ne soyons pas curieux d'un si grand secret et reconnaissons seulement qu'en vérité, être créature c'est être peu de chose. »

Cependant, un des princes de la théologie, Suarez, et nombre d'autres avec lui, ont cru qu'il était permis d'être curieux, et voici, d'après eux, en quoi consista l'épreuve des Anges. Au moment où ils furent élevés à l'état surnaturel, Dieu leur révéla les grands mystères.

Il leur fit connaître de quelque manière comment Il a résolu d'établir son règne dans le monde créé. C'est par le Verbe fait chair qu'Il veut relier à Lui tous ses sujets, les esprits et les corps, les Anges et les hommes. Commentant ce texte déjà cité : « *Et ea quæ sub ipso erant...* », saint Pierre Damien écrit : « Ce qui était au-dessous du trône de Dieu, infiniment au-dessous de sa majesté, c'était l'Incarnation, la Passion, la Mort du Christ : *sub ipso sunt Incarnatio, Passio, Mors* ». Abaissement prodigieux, scandale et folie, anéantissement, dira saint Paul. Ce n'était plus seulement dans le ciel que les Anges devaient adorer Dieu, mais sur la terre, où la vision prophétique leur découvrait le Verbe élevant jusqu'à Lui la nature humaine et l'unissant à sa nature divine. C'était devant le Dieu fait homme que les Anges devaient se prosterner. Des Anges s'humilier devant une nature inférieure ! Lucifer s'y refuse. Si Dieu veut un médiateur entre lui et ses créatures, que ne choisit-il un Ange ? Pourquoi lui, Lucifer, ne serait-il pas l'Ange-Dieu ? Il s'indigne devant ce que, dans son orgueil, il estime une injustice : « *Non serviam !* » « Je n'obéirai pas ! » C'en est fait : le voilà fixé dans la révolte. Il n'aura plus que des pensées de haine et des projets de mort contre le Fils qui doit naître de l'Esprit et de la Vierge.

Combien différente l'attitude de Michel ! Oublieux de lui-même, il a fixé son regard sur Dieu seul, et Dieu, éclairant son humilité, lui a livré le pourquoi du divin mystère : l'Incarnation rédemptrice sera l'œuvre de l'amour. *Quis ut Deus ?* « Tout est possible à Dieu, dit Michel aux Anges ses frères. Tout ce que Dieu veut est sagesse, bonté, justice. Le Verbe fait chair, c'est toujours Dieu, le Dieu des Anges et des hommes. Adorons-le. » Et avec son chef, l'armée des Esprits fidèles rendit un hommage anticipé au Rédempteur du monde.

D'avance, ils l'adorèrent dans le sein de la Vierge, sa Mère ; d'avance, ils saluèrent en Marie la Reine des Anges et des hommes ; d'avance, ils adorèrent Jésus sur la paille de la Crèche, sur la Croix du Calvaire et jusque dans le Sépulcre.

La victoire était à l'humilité. La récompense suivait l'épreuve ; Michel et ses Anges, confirmés en grâce, entraient dans l'éternelle félicité ; ils contemplaient face à face la Trinité Sainte ; ils comprenaient quel rôle splendide leur était réservé dans l'économie de l'œuvre rédemptrice. Ils seraient les ministres de l'amour divin, au service des âmes appelées à « recevoir l'héritage du salut » et à remplir dans le ciel la place laissée vacante par les anges déserteurs.

Ce ne sera pas sans de nouveaux combats. Terminée au ciel, la bataille se poursuit sur la terre. Brûlant de fureur et d'envie, *habens iram magnam*, Satan y a été projeté.

Sans perdre la vision béatifique, Michel y descend avec ses Anges, prêt à parer les coups et à déjouer les ruses de l'inférieur ennemi.

(A suivre).

+ THÉOPHILE-MARIE,  
Evêque de Coutances et Avranches.

---

LOUIS D'ESTOUTEVILLE  
ET  
JEANNE PAYNEL

---

La jeune Société des *Amis de l'Abbaye de Hambye* est née sous les plus heureux auspices. Ses deux premières campagnes de fouilles méthodiques, organisées et conduites par des historiens avertis et des archéologues passionnés, ont eu pour résultats des découvertes importantes et qui intéressent, notamment, le Mont Saint-Michel.

Les paroles suivantes de l'historien Siméon Luce les avaient inspirées : « *Pour l'honneur de la France et de*

*la Normandie, exprimons le vœu que le monument où repose le défenseur du Mont Saint-Michel soit restauré dignement, et qu'on y grave l'inscription suivante : ICI REPOSE, AUX CÔTÉS DE JEANNE PAYNEL, SA DIGNE COMPAGNE, LOUIS D'ESTOUTEVILLE, CAPITAINE DU MONT SAINT-MICHEL, QUI DÉFENDIT CETTE FORTERESSE PENDANT 25 ANS. QUE TOUS les bons Français prient pour LUI et pour ELLE ! » (SIMÉON LUCE, 1890).*

C'est dans le chœur de l'église de l'Abbaye bénédictine de Hambye, que furent ensevelis, on le savait, Louis d'Estouteville et Jeanne Paynel. Mais, comme de cette église et du monastère lui-même il ne reste plus aujourd'hui que de belles ruines, dans un beau site (1), il s'agissait de retrouver, sous les décombres des voûtes écroulées, les deux sépultures, parmi toutes celles des fondateurs et bienfaiteurs de l'Abbaye.

\*  
\*\*

Dès 1932, deux fervents « amis » — avant la lettre — avaient eu l'heureuse surprise de retrouver une partie de la pierre tombale de Jeanne de la Champagne, baronne de Gacé, dame des seigneuries de Meslèraud, Apilly, Chantelou, Créances, etc..., épouse de Nicolas Paynel, décédée en 1437.

Nicolas (ou Nicole) Paynel, gardien de Coutances, fut aussi, au Mont Saint-Michel, le lieutenant effectif du Bastard d'Orléans, qui avait été fait capitaine de cette forteresse, en 1424, et qui n'y vint jamais.

Il eut donc sous ses ordres un jeune chevalier haut-normand, déjà illustre par son courage et ses faits

---

(1. L'Abbaye de Hambye, « Jumiège du Cotentin », sur la ligne Paris-Granville (station Villedieu ou Granville) et sur la route du Mont Saint-Michel, est à 310 kil. de Paris, 32 kil. de Saint-Lô, 30 kil. de Granville, 24 kil. de Coutances, 10 kil. de Villedieu, 63 kil. du Mont Saint-Michel.

d'armes : Louis d'Estouteville, baron d'Aussebosq, qui, « pour rester fidèle à la France, avait sacrifié son patrimoine, un des plus riches de Normandie » (1).

Il lui donna en mariage sa fille unique et son unique héritière : Jeanne Paynel. De ce fait, les biens de Jeanne de la Champagne, très considérables, passeront aux mains de Louis d'Estouteville, et aussi les baronnies et seigneuries de Hambye, Bricquebec, Moyon, etc., qui étaient aux Paynel.

\*  
\*\*

Or, « dans l'axe médian du chœur, [de l'église abbatiale de Hambye], et même exactement en son milieu géométrique, si le chœur comprenait, comme il arrive souvent, l'emplacement situé sous la tour centrale », on a découvert un sarcophage en calcaire contenant un squelette qui a été reconnu comme étant celui d'une femme. « Il n'y a aucun doute : ce sarcophage contient les restes de Jeanne Paynel » (2).

Un second sarcophage, de même forme et de même matière que le premier, a été retrouvé au pied des colonnes du côté de l'Évangile. Est-ce celui de Louis d'Estouteville ? On ne saurait l'affirmer en toute certitude ; mais la similitude de forme et de matière permet l'hypothèse.

Des textes concordants indiquent, il est vrai, que les effigies des deux époux étaient ensemble sur la dalle du monument situé au milieu du chœur. Mais ces textes, qui ne sont pas contemporains de l'inhumation, ont bien pu, seulement par déduction, indiquer que les deux cer-

---

(1) CH. LE BRETON, *L'Avranchin pendant la guerre de Cent ans*, p. 471.

(2) E. VIVIER, *Bulletin des Amis de l'A. de H.* p. 20.

cueils reposaient sous le monument qui portait les deux gisants. Il est permis de supposer que celui qui a édifié le monument a réuni dans un même hommage les deux époux, sans que leurs deux corps aient été pour autant réunis dans la même fosse. Du reste, cette opération aurait souffert de grosses difficultés. Il est donc plausible d'admettre que Louis d'Estouteville repose en un autre endroit du chœur, alors qu'un unique monument a été élevé en mémoire des deux époux sur la tombe de Jeanne Paynel, qui occupait déjà la place la plus honorable dans l'église abbatiale (1).

\*  
\*\*

Le 2 septembre 1425, Louis d'Estouteville avait été fait 7<sup>e</sup> capitaine du Mont Saint-Michel. Il conserva cette charge jusqu'à sa mort, 21 août 1464.

L'heure n'est pas venue de rappeler les travaux qu'il ordonna pour rendre invulnérables les fortifications du Mont Saint-Michel. Nous ne dirons rien, non plus, des prouesses accomplies par le vaillant chef et sa troupe de chevaliers intrépides. Aussi bien, nous avons étudié cette histoire dans une série d'articles parus ici même, il y a une huitaine d'années. Nous nous permettons d'y renvoyer.

Mais la découverte des tombeaux de Louis d'Estouteville et de son épouse coïncide avec un centenaire particulièrement glorieux. Le 17 juin 1434, une grande victoire fut remportée par « nos Michaëlistes », commandés par Louis d'Estouteville, sur les Anglais de Thomas de Scalles.

Cette victoire résume et symbolise, pour ainsi dire,

---

(1) E. VIVIER, *loc. cit.*

la défense héroïque du Mont Saint-Michel, inaugurée en 1420 et poursuivie sans défaillance jusqu'en 1449.

Le 24 juin prochain, de grandes fêtes auront lieu, au Mont Saint-Michel, pour commémorer les hauts faits de nos chevaliers. Nous y reviendrons. Il suffit aujourd'hui de prendre date.

---

### Le R. P. Dom GABRIEL MEUNIER

---

À u début d'octobre 1915, la situation du clergé, au Mont Saint-Michel, était la suivante : le second chapelain, l'abbé Paul Jourdan, soldat au 70<sup>e</sup> R. I., se disposait à partir pour le front ; plus modestement son collègue, mobilisé à l'H. C. 35, Avranches, depuis six mois, était renvoyé dans ses foyers, malade, réformé n<sup>o</sup> 2. Quant au jeune prêtre, qui depuis Pâques avait tenu ouvertes les portes du sanctuaire et veillé sur la petite paroisse, sa santé ne lui permettait pas d'affronter sur notre rocher les rigueurs de l'hiver.

Que faire ? Mgr Guérard connaissait et aimait comme un fils un moine bénédictin, le R. P. Dom Emile Debroise, rennais d'origine. Il le demanda et l'obtint du R<sup>me</sup> Dom Cabrol, abbé de Farnborough, toujours prêt à obliger l'Evêque de Coutances et à servir les intérêts de l'Archange, qu'il avait, dès lors, quelques bonnes raisons de considérer comme un peu siens.

Le 13 juin 1921 — moins de six ans après — Dom Debroise, devenu dès l'abord, comme on l'a dit, « chapelain d'élite », nous était ravi brusquement, en vingt-quatre heures, par un mal implacable. Les pages émues que Mgr Lepetit consacra à sa mémoire (1) n'étaient que l'écho fidèle des communautés religieuses, des séminaristes et des prêtres auxquels il avait donné des retraites, des pèlerins qu'il avait reçus et évangélisés, de la population montoise enfin — et de son confrère et ami — qui avaient bénéficié de son ministère et des exemples de sa vie effacée, studieuse, apostolique.

---

(1) *Annales* de juillet-Août 1921.

Or, comme nous supplions le Ciel de lui donner un digne successeur, il advint que le R. P. Dom Gabriel Meunier, lui aussi moine de Farnborough, qui se trouvait en France pour mettre la dernière main à une Vie de Dom Leduc, s'offrit spontanément à son Abbé, pour nous sortir de l'embarras où il pensait bien que nous plongeait la soudaine disparition de Dom Debroise. Une fois de plus, le R<sup>me</sup> Dom Cabrol fit le geste charitable : il consentit à « prêter » Dom Meunier, mais « pour deux ou trois mois seulement », sans engagement pour l'avenir, et encore à la condition expresse et essentielle que toute latitude serait donnée à l'historien de poursuivre son travail. Exerçant dans son monastère la charge de sous-prieur, il était évident que Dom Meunier ne pouvait, sans abdiquer, demeurer longtemps au service de saint Michel...

..

Né, le 5 juillet 1859, à Chinon, Gabriel Meunier, au terme de fortes études au collège de sa ville natale d'abord, au collège Saint-Grégoire, à Tours, ensuite, s'était senti appelé à la vie monastique. Ligugé l'attirait ; mais Ligugé alors n'étant que prieuré n'avait pas de noviciat ; et voilà pourquoi, âgé de dix-huit ans seulement, et après avoir brisé les obstacles qui s'opposaient à sa vocation, Gabriel s'enfuit à Solesmes, où le R<sup>me</sup> Dom Couturier l'accueillit à bras ouverts.

Il ne saurait m'appartenir de retracer ici la carrière monastique de celui qui devint, quarante-trois ans plus tard, mon collaborateur. D'autres, plus qualifiés, dessineront cette figure « d'excellent moine ».

Notons seulement que Dom Meunier fit profession le 29 juin 1880 et fut ordonné prêtre le 25 mai 1885. C'était, on le sait, l'époque des luttes héroïques et des longues et douloureuses épreuves de la grande Abbaye.

Elles n'avaient pas pris fin — tant s'en faut — quand le jeune Père fut envoyé, avec Dom Chamard et quelques autres, relever de ses ruines l'antique monastère de Saint-Maur de Glanfeuil. Il faut croire qu'il y fit du bon travail. Car le 11 décembre 1895, répondant à l'appel de S. M. l'Impératrice Eugénie, le R<sup>me</sup> Dom Paul Delatte, abbé de Solesmes, installait à Farnborough une petite communauté bénédictine, composée de cinq Pères et de deux Frères convers, et chargée d'assurer

le service divin au « Mausolée impérial ». Dom Meunier en était le supérieur.

Moins d'un an après, le R. P. Dom Fernand Cabrol prenait la direction de la maison en qualité de prieur. Puis, ce furent les étapes glorieuses de l'érection en prieuré conventuel (28 novembre 1899), en abbaye ensuite (juin 1903), de la bénédiction de l'abbé (29 septembre 1903), de la consécration de l'église (12 octobre 1908).

Rapidement, Dom Meunier avait appris l'anglais, qu'il parlait avec une singulière correction ; si bien qu'il lui fut possible de s'adonner de très bonne heure au ministère des retraites et à la direction spirituelle, dans les « missions » et les couvents. Bientôt, hélas ! la persécution le mit à même — comme la plupart de ses confrères — de rendre d'éminents services aux communautés religieuses, chassées de France.

Dans son propre monastère, il exerça, successivement ou à la fois, les diverses charges, importantes ou délicates, dont l'investit la confiance de son Abbé. Au surplus, né artiste, il appliquait son talent et ses connaissances liturgiques, partout où l'obéissance l'envoyait, à la confection des ornements d'église et à l'ornementation de la maison de Dieu.

Enfin il employa les loisirs que lui laissaient l'*opus Dei* et ses diverses obédiences, en traduisant sous le titre d'*Œuvres posthumes du Père Faber*, deux volumes de plans de sermons, qui parurent en 1907. Trois ans plus tard, ce fut la traduction des *Révélations de l'Amour de Dieu* à Julienne Norwich.

C'est en 1923 — deux ans après son arrivée au Mont Saint-Michel — que Dom Meunier vit enfin sortir des presses le gros livre consacré à *Dom Leduc et l'Œuvre des Servantes des Pauvres*, couronné l'année suivante par l'Académie française. *Le Mont Saint-Michel, lieu saint de France*, est de 1925 ; la seconde édition des *Révélations* à Julienne de Norwich, de 1926 ; ainsi que l'*Institut des Servantes des Pauvres. La Règle des Recluses*, traduite de l'anglais, vit le jour en 1928. (Cet ouvrage encore fut honoré d'un prix de l'Académie). En 1929, voici *Sous la garde des Anges et Monsieur Bouray*, le Vincent de Paul de la Touraine. En 1931, *Gerbe de Merveilles* (Sainte Marie-Madeleine Postel et la Bonne Mère Placide). Enfin, dans les jours mêmes où Dom Meunier se préparait à paraître devant Dieu, on commençait la composition de son dernier ouvrage, la biographie d'un Père franciscain.

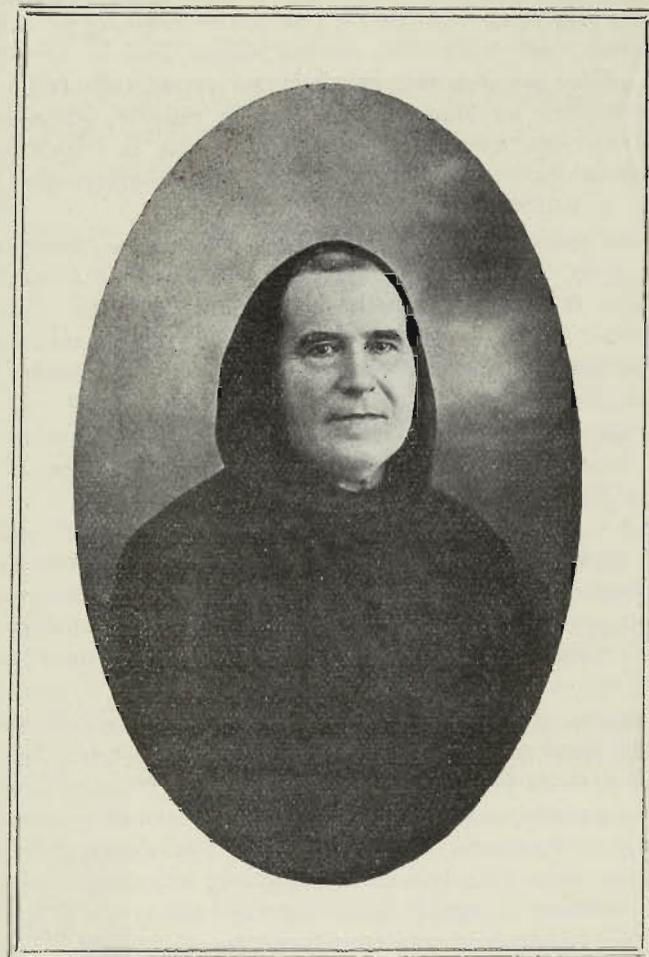


Photo Desrués, Fougères, 1926.

LE R. P. DOM GABRIEL MEUNIER.

L'importance de cette production littéraire, échelonnée — on l'aura remarqué — de 1921 à 1933, oblige sans aucun doute à reconnaître que la sévère consigne imposée par le R<sup>m</sup>e Dom Cabrol ne fut pas trop mal observée. En vérité, Dom Meunier avait rencontré au Mont Saint-Michel la retraite laborieuse, qu'il n'avait pas escomptée, certes ! mais que la Providence lui avait ménagée sous l'aile des bons Anges, envers qui, de toujours, il professa une dévotion touchante.

Sauf les mois d'été où le service des pèlerins l'en arrachait plus souvent, il n'avait que de rares occasions de sortir de sa cellule. Elle-même, sa collaboration aux *Annales* — sous les initiales G. M. — prenait la plupart du temps la forme d'une contribution à ses livres déjà parus ou en préparation. Il pouvait donc s'adonner en paix à ses chères études.

Mais ses livres, de quelle tendre sollicitude il les entourait ! A les concevoir dans le plus secret mystère, à les écrire en cette langue limpide et souple, calme et sans heurts — telles les rivières de sa Touraine aimée — il mettait toute son application. Et quand ils étaient nés, il les enveloppait d'un bon regard paternel et surveillait avec un soin jaloux leur croissance. Je veux dire qu'il organisait, lui-même, et poussait la publicité, autant sinon plus parfois que l'éditeur, premier intéressé.

Solitude peuplée, par conséquent, que sa cellule monastique du Mont Saint-Michel. Encore avait-elle, à la lettre, deux fenêtres ouvertes sur le monde. Si la première, la plus étroite et le plus souvent close, n'empêchait pas les rumeurs estivales du Rempart de monter jusqu'à lui et de l'exaspérer parfois ; la seconde était franchement accueillante aux nouvelles du jour, au sort de sa famille — toujours si chère — et à la vie enfin des monastères de son Ordre, et d'abord, évidemment, de celui-là où il avait fait profession. Aura-t-il assez aimé Solesmes ! Tout ce qui honorait, tout ce qui affligeait la Congrégation bénédictine de France trouvait écho en son cœur.

\*\*

C'est seulement depuis deux ans qu'aux yeux de ses familiers Dom Meunier avait commencé à vieillir. Alors, d'être dispensé, par exemple, de monter à l'Abbaye pour la réception des grands pèlerinages, loin d'être une humiliation, lui procurait un soulagement dont il était reconnaissant. En août

dernier, il revint des fêtes de Solesmes, malade, les traits tirés. Il accusait son « cœur », en quoi il ne se trompait qu'à demi ; mais ceci, on ne devait le savoir qu'à la dernière extrémité et quand il serait trop tard. Aussi bien, rien ne permettait absolument de présager une fin prochaine.

Dimanche 4 février, Dom Meunier monta à l'autel pour la dernière fois. Et qui pouvait penser que c'était sa dernière messe ?

Une légère bronchite, qui dégénère en broncho-pneumonie ; puis des symptômes alarmants d'un mal plus profond, inexorable. Enfin, le 18 février, il faut se rendre à l'évidence que la mort approche avec une rapidité déconcertante.

En pleine connaissance, avec des sentiments de foi profonde et de complet abandon à la volonté divine, Dom Meunier reçut les derniers sacrements et fit le sacrifice de sa vie. Le 20 février, à 9 h. 50, après une courte agonie, pendant laquelle il eut la force de s'unir aux prières que nous récitons près de lui, il s'endormit dans la paix du Seigneur.

Conformément aux dispositions qu'il avait arrêtées depuis longtemps, la cérémonie funèbre du 22 février, au Mont Saint-Michel, revêtit un caractère de grande simplicité. Il n'empêche qu'autour de sa dépouille mortelle on pouvait voir, avec M. le Maire et son Conseil, le président de l'U. C., les enfants de l'école communale, les paroissiens du Mont Saint-Michel, de nombreux amis de Pontorson, Moidrey, Beauvoir, Ardevon..., empressés à rendre au « Père » les derniers devoirs.

Puis, la bière fut acheminée vers Solesmes, où, en l'absence du R<sup>m</sup>e Dom Cozien, ce fut le R<sup>m</sup>e Dom Cabrol qui officia pontificalement, le 23 février, à la messe des obsèques. Enfin, dans le petit cimetière abbatial, le corps de Dom Gabriel Meunier fut déposé, selon son désir, en attendant la glorieuse résurrection.

Lorsque, au lendemain de la mort, il venait, accompagné de Mgr Lericqz, vicaire général, et de son secrétaire particulier, prier près du corps du Révérend Père, chapelain de saint Michel, Monseigneur l'Evêque de Coutances n'entendait pas seulement donner au vénéré défunt un témoignage de particulière estime et de paternelle affection ; Son Excellence attestait encore par sa démarche la profonde reconnaissance de l'Evêque et du diocèse envers l'Abbaye de Saint-Michel de Farnborough.

E. C.

## Chronique du Mont Saint-Michel

PAR bonheur — l'espace nous faisant défaut — nous n'avons à noter que deux incidents, et de secondaire importance encore.

*Première observation.* — Alors que du 15 janvier au 15 février, notre cher petit Couesnon, *flumen nostrum*, poursuivant son avance à droite, arrondissait sa boucle à hauteur de la Demi-Lune, il apparut nettement, le 15 février, après la marée du matin, que la face des choses allait changer.

Que se passait-il donc ? Une « filandre » importante, qui déversait ses eaux dans le fleuve par le travers du courant,



*Cliché Lecart.*

SOUS LA NEIGE. — VUE GÉNÉRALE.

entraînait dans le lit une grande quantité de sable, que l'eau de mer, au reflux, ne parvenait pas à disperser.

Un barrage se formait fatalement. Et nous constatons, le jour suivant, avec stupeur, que les eaux coulaient en sens

inverse. La « filandre » avait vaincu le Couesnon, qui battait en retraite jusque sous le Petit-Bois, pour de là s'infléchir à angle droit en direction de Tombelaine. Le rocher Daguanel, maintenant, émergeait du sable et nous ne pouvions plus de nos fenêtres apercevoir le fleuve.



*Cliché Lecart.*

EFFET DE NEIGE.

Mais, quelques jours après, il nous revenait, avec une admirable ténacité — pensions-nous — et reprenait le thème de la manœuvre des derniers mois. D'un jour à l'autre il gagnait du terrain : une boucle victorieuse se prononçait vers l'Est ; de nouveau nous pouvions voir notre fleuve !

Hélas ! ce n'était qu'une feinte. Aujourd'hui, il nous faut constater que le Couesnon, ressaisi par son humeur vagabonde, coule toujours plus à l'Ouest. Avouons franchement — et sans rancune — que c'est plus naturel.

*Deuxième observation.* — Le 27 février, la neige a fait son apparition. Et ce nous est une occasion propice d'insérer ici ces deux jolis clichés. Ils sont de janvier 1933, il est vrai ; mais que l'on sache bien que le Mont Saint-Michel sous la neige est toujours beau. Cette fois, l'effet fut de courte durée. On le regretta amèrement.

15 Mars 1934.

GINGATZ



## Adieux à nos Chers Défunts.

Nous recommandons aux prières de l'Archiconfrérie ceux des Associés et Amis de saint Michel dont nous avons appris le décès depuis la publication du dernier « Bulletin ».

**Calvados.** — SAINT-GABRIEL : Mme Berthe de Gastbled. — Gironde. — CAUDÉRIAN : Mme Fortunée Coupiny, *pieuse zélatrice*. — Ille-et-Vilaine. — CHATEAUGIRON : Mlle Lucie Deshommes, *dévouée zélatrice*. — SAINT-BRIAC : Mme Vve Durand ; Mlle Marie Biboulet. — Manche. — SAINT-LÔ : M. le chanoine Quesnel, *archiprêtre honoraire*, R. P. Desvallées, *chapelain épiscopal, directeur de l'Institut libre St-Lô*. — MORIGNY : M. l'abbé Bailleul, *administrateur*. — GEFFOSSES : M. l'abbé Vivier, *curé*. — HUISNES : M. l'abbé Rosselin, *curé*. — BARRENTON : Mère Saint Raphaël, *religieuse Augustine*. — SAINT-JAMES : Sœur Saint-Pierre, *religieuse Trinitaire*. — PONTORSON : Mme Vve Belliard. — SAINT-LOUËT-SUR-VIRE : Mlle Madeline Friteau. — MILLY : M. Maurice du Hamel de Milly. — SAINT-LO : M. Arsène Lefranc. — PONTORSON : Mlle Laure Durand. — GONFREVILLE : M. Gustave Levesque. — Morbihan. — PORCAFO : Mme Virginie Costard. — Oise. — GONICOURT : M. X. Bermont. — Pyrénées-Orientales. — PONTEILLA : Mme Olive. — PERPIGNAN : Mme Vve Marie Brial. — Rhône. — VILLEFRANCHE : Sœur Perrine Duperrier, *Supérieure des religieuses hospitalières*. — Saïthe. — LE MANS : M. de Lorière. — Seine. — PARIS : M. Albert Prince ; Mlle Jacqueline Bertrand, *pieuse associée*. — MONIROUGE : Mme Michaud, née Marie Vialet. — Var. — LA SEYNE-SUR-MER : Mlle Emilie Le Briz. — Ile-de-la-Martinique. — Mlle Marcelle Taton.

..... *Sed Signifer, sanctus Michaël, representet eas in Lucem Sanctam!*

Le Gérant : FR. SIMON.

## BIBLIOGRAPHIE

P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris-VI<sup>e</sup>.

J. RAIMOND (Abbé), aumônier de la Légion d'Honneur. — *Je suis la Voie*. — In-12. — Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr.

Comme le dit excellemment Monseigneur Roland-Gosselin dans la Préface, aussi profondément pensée que délicatement écrite, dont S. Exc. a daigné honorer ce livre magistral : « Ces Méditations théologiques, riches de doctrine et d'expérience, aideront les Fidèles, les Prêtres et les Religieux à « mettre leurs âmes en pleine valeur surnaturelle » ; ajoutant avec juste raison, que « les applications pratiques les plus « heureuses, les analyses psychologiques les plus fouillées per- « mettront au lecteur, quel que soit son état de vie, de devenir « réellement une copie authentique du Verbe incarné ».

Qui ne souhaiterait avec l'éminent Evêque de Versailles que « le lumineux enseignement de cet ouvrage se répande largement, suscite des légions de Chrétiens et d'Apôtres, conformes au divin Modèle ! »

Pour les Séminaires, Institutions, Cercles d'Etudes, et pour les Congrégations Religieuses, remise de 25 % par 6 exemplaires, soit 50 francs franco les 6 exemplaires.

MILLOT (Mgr). — *Plans de Sermons de circonstances*. — In-12. — Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr.

Ce volume complète ceux du même auteur qui ont paru précédemment : Plans pour les fêtes de l'Eglise et Plans de sermons de retraites. Il sera la Providence des orateurs appelés à prendre la parole dans de nombreuses circonstances.

Une rapide nomenclature en montrera l'utilité : Bénédiction d'églises, de cloches, d'orgues, de chaires, de statues, de bannières, de croix, d'écoles, de monuments des morts. Installations de curés. Discours de première messe, de réunions de charité, de réunions d'hommes, de jeunes gens, de jeunes filles. Discours de prises d'habit, de profession, etc...

Les plans sont assez développés pour permettre à l'orateur de parler après une courte préparation. Comme tout ce qui vient du même auteur, c'est doctrinal, clair et pratique.

RÉMY (Abbé), de la Société Astronomique de France. — *Voyage dans les merveilles de l'espace*. — In-8° illustré de 32 hors texte. — Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr. 50.

Ce n'est pas un manuel d'Astronomie, mais une Conférence-voyage dans les merveilles du ciel étoilé, à l'aide de documents récents des grands Observatoires.

Montagnes et cirques lunaires grandioses, éruptions solaires gigantesques de 300.000 km. de hauteur, planètes, étrange anneau de Saturne, nuages de la Voie lactée aux centaines de millions de soleils, surtout impressionnantes nébuleuses spirales, ces autres univers, découverts en ces dernières années, et qui reculent immensément les limites de l'Univers avec son peuplement de mondes, tout cela apparaît en une vision inoubliable, accessible à tous les esprits. Des descriptions, des récits et, pour conclure, des citations heureusement choisies ajoutent encore à l'intérêt de l'ouvrage.

Le spectacle grandiose du ciel étoilé est un sujet toujours d'actualité. C'est le grand Livre d'images ouvert par le Père céleste aux regards de ses enfants de la Terre. Aider ses frères humains à le contempler avec charme et profit a été le but de l'auteur.

On a voulu qu'avec sa belle présentation, son élégant format et ses très nombreuses illustrations, le volume soit maintenu, comme ceux de la même collection, à un prix vraiment accessible aux bourses modestes.

## Les Marées dans la Baie du Mont Saint-Michel.

Du 16 Avril au 15 Mai 1934.

DATES	ARRIVÉE au Mt-St-Michel						DATES	ARRIVÉE au Mt-St-Michel					
	PLEINES MERS							PLEINES MERS					
	matin		soir		hauteur			matin		soir		hauteur	
h. m.	h. m.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	Mai	h. m.	h. m.	h. m.	m. c.	h. m.	m. c.	
Avr. 16	5.45	6.10	7.36	13.20	8.01	13.10	1	5.30	5.50	7.23	13.35	7.43	13.45
17	6.30	6.45	8.17	12.70	8.33	12.70	2	6.15	6.35	8.03	13.15	8.23	13.15
18	7.	7.15	8.49	12.05	9.05	12.05	3	7.05	7.30	8.45	12.70	9.06	12.70
19	7.30	7.55	9.20	11.25	9.38	11.25	4	7.55	8.20	9.28	12.15	9.52	12.10
20	.....	.....	9.56	10.50	10.16	10.55	5	.....	.....	10.18	11.25	10.47	11.50
21	.....	.....	10.43	9.85	11.14	10.05	6	.....	.....	11.23	10.80	0.04	11.20
22	.....	.....	11.54	9.55	.....	.....	7	.....	.....	.....	.....	12.49	10.85
23	.....	.....	0.41	9.95	1.30	9.80	8	.....	.....	1.34	11.40	2.15	11.25
24	.....	.....	2.15	10.30	2.51	10.40	9	1.	1.30	2.51	11.90	3.22	11.80
25	.....	.....	3.21	10.85	3.45	11.15	10	2.	2.25	3.48	12.40	4.15	12.35
26	2.20	2.40	4.09	11.60	4.30	11.85	11	2.50	3.10	4.40	12.70	5.03	12.70
27	3.	3.20	4.49	12.35	5.10	12.55	12	3.35	4.	5.25	12.90	5.46	12.95
28	3.40	4.	5.29	12.90	5.48	13.05	13	4.15	4.35	6.06	12.95	6.26	13.
29	4.15	4.35	6.06	13.25	6.24	13.35	14	4.55	5.15	6.46	12.85	7.07	12.95
30	4.55	5.10	6.44	13.50	7.03	13.50	15	5.30	5.50	7.22	12.60	7.41	12.80

LES PLUS BELLES MARÉES : 16, 17, 28, 29, 30 avril ; 1, 2, 12, 13, 14 mai.

**Observations.** — L'heure indiquée en ce tableau est l'heure *solaire*. — L'heure de l'arrivée de la mer au Mont Saint-Michel est calculée largement, *plus tôt que plus tard*. — La mer franchit le seuil de la porte d'entrée du Mont Saint-Michel par hauteurs de pleines mers : 13<sup>m</sup>20 à 13<sup>m</sup>40 et au-dessus. Erreur possible de 30 à 50 cent., par le fait des variations atmosphériques.

### BIBLIOGRAPHIE

*Elévations sur l' « Ave Maria »* (6<sup>e</sup> fascicule). — Chaque fascicule, franco : 2 francs.

« Elévations » : jamais titre ne fut plus justifié. Les lecteurs du « Propagateur » le savent, eux qui ont suivi dans leur revue ce commentaire de l' « Ave Maria », d'une doctrine si haute, d'une piété toute filiale. Voici le dernier fascicule de l'ouvrage. L'auteur, qui se cache sous l'humble signature : « Un Religieux », y étudie, avec son habituelle profondeur de pensée, la seconde partie de la salutation angélique : celle qui est proprement la prière, l'invocation pour les pécheurs que nous sommes, à la Vierge, Mère de Dieu et notre Mère. Souhaitons que de nombreux lecteurs, à l'école du savant et pieux « Religieux », apprennent à aimer toujours plus l' « Ave Maria », à le redire avec plus de piété et de fruit.

Comme les précédents, ce sixième et dernier fascicule se termine par une table des matières très détaillée qui facilitera la recherche des articles.

P. A.

S'adresser à M. le Directeur du Propagateur des Trois « Ave Maria », à Blois (Loir-et-Cher).